

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 7 (1979)
Heft: 1

Artikel: Le coq des Augustins
Autor: Sallaz-Nicolas, Elisabeth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-239012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE
COQ
DES
AUGUSTINS

Autrefois, de l'ancien fief de Jean-Pierre Nicolas de Carrouge (Jorat) et passant au pied du vénérable vieux grenier du XVI^e siècle, un chemin descendait vers le Bordeau, petit hameau disséminé, puis remontait jusqu'au Bois-Devant. Quelques centaines de mètres encore et c'était la borne fribourgeoise ! Avant que d'annoncer l'agreste descente d'Ecublens au bas de laquelle se voyait au temps jadis la vieille mesure de la perdzenaire, d'émouvante mémoire. L'imposant château de Rue se dressait devant nos yeux et par reccoursis, haies et ruisseaux, nous y arrivions facilement.

Ces champs, ces prés, ces bois, elle les avait parcourus, la marquise de Maillardoz, pour venir mettre en sécurité sa cassette de bijoux chez cette aïeule dont on m'a tant parlé, et avec qui elle était en étroite amitié ! En pays ennemi et pendant la guerre du Sonderbond.

Une fois le conflit terminé, cette dernière s'était mise en route pour aller lui rendre ce coffret, là-bas, en cet ancien domaine des Augustins, près de Ruz. Le petit garçon qui lui donnait la main (mon père) s'en rappelait bien, lui, puisqu'il y avait un là-bas, "un coq qui avait de si grandes crâpes qu'il pouvait piquer des miettes de pain sur la table". Qu'ils avaient "gouté" dans une même cuisine, que la Dame les avaient raccompagnés jusqu'au bas des jardins, qu'elle l'avait embrassé, mais qu'elle piquait. Et même qu'en revenant ils avaient rempli leurs tabliers de noix au clos de Galieu, sous les noyers à Samin !

A cause de ce coq, il m'est resté intact, ce récit de ma plus tendre enfance. Comme aussi m'est resté le souvenir des cloches de Promasens que l'on entendait de chez nous, le dimanche matin quand le ciel était vide de bruit. Ce qu'il a pu m'envouter ce pays de Fribourg ? Pensez que notre vieux domestique Justin Jaquier était allé jusqu'à Fruence chercher une vache et qu'un fromage tout entier nous était venu de Remaufens ! !

Aussi bien plus tard, lorsqu'au volant de ma coccinelle, j'allais conduire l'homme de ma vie à la Pierre du Moellé, je ne manquais pas de rentrer par la Gruyère. La maison du Bouveret à Grandvillard, je crois, Lessoc et tous ces autres clochers. Enney où j'achetais des navettes, mes tommes à la Tour de Trême. Qui me dira où elle se trouve, cette adorable petite chapelle ouverte, en face d'une vieille maison aux fenêtres jumelées, ce banc rustique, cette fontaine ?

Le soir quand on est seul dans l'ombre qui s'avance et à la fenêtre où l'on aime à sassoier, il nous revient des airs que chantait notre enfance, le soir !